

## Il y aura la jeunesse d'aimer

Louis Aragon et Elsa Triolet / Didier Bezace

### Un duo d'acteurs pour un duo d'auteurs



*Il y aura la jeunesse d'aimer* de Louis Aragon et Elsa Triolet, mis en scène par Didier Bezace au Théâtre du Lucernaire.  
© Nathalie Hervieux

Ce sont deux auteurs âgés qui nous parlent mais ils ont assimilé l'amour et la jeunesse et ont traversé pas mal de décennies avec le visage immuable des vedettes. Ils s'appellent Elsa Triolet et Louis Aragon, le second ayant éclipsé la première alors que lui avait proclamé la primauté de la femme et la suprématie d'Elsa sur lui-même. Ils ont été célèbres, applaudis et vilipendés des années 1920 à 1980. Si on reconsidérerait leur histoire commune, pas de façon appuyée, mais à travers le fil lâche et libre d'un récital ? C'est ce que se sont proposés Ariane Ascaride et Didier Bezace, en donnant comme titre à leur périple littéraire cette formule d'*Il y aura la jeunesse d'aimer*. Ce duo d'acteurs autour d'un duo d'auteurs, ils l'ont appelé modestement « lecture-spectacle », mais ils l'ont beaucoup joué, en tournée, puis à Paris, au Lucernaire. À présent, ils lisent à peine les textes posés sur leurs lutrins, ils les ont dans la tête et le corps. On est plus dans le spectacle que dans la lecture.

C'est un spectacle à voix basse, le plus souvent. Il utilise des micros de façon douce, pour que le grain des voix ne crie pas et s'exprime dans toutes ses possibilités de chant sans musique (si, parfois, il y a une chanson : on ne peut oublier Ferré et Ferrat) et de chuchotement. Les interprètes bougent peu. Ils sont dans la richesse et l'émotion du texte. Mais, par instants, Ariane Ascaride change de personnage, abandonne son immobilité, modifie des détails de son apparence, n'est plus le double d'Elsa ou une figure romanesque mais une femme du peuple passionnée. Didier Bezace limite, lui, les

mouvements, pour mieux égrener les mots dans leur richesse, sauf dans son éclat final. Tous deux sont distants et réunis, dans une complicité où l'on se sépare sans jamais se quitter.

#### LE REFUS DE L'HAGIOGRAPHIE

Aujourd'hui, une hagiographie n'est plus possible. Aragon l'a tentée, le Parti communiste, dont le couple a été le chantre, aussi. Les faits sont connus et ont aujourd'hui brisé la légende : devenu veuf, Aragon a aimé des hommes et a pris comme exécuteur testamentaire son ami le poète Jean Ristat ; parfois en désaccord avec le Parti et l'URSS, Aragon n'est jamais allé jusqu'à la rupture. Ces divergences avec les images d'Epinal sont évoquées, nettement, dans cette anthologie à deux, qui reprend le principe des *Œuvres croisées* (un succès des éditions Robert Laffont dans les années 1970) et a la bonne idée de croiser aussi les biographies. L'on nous donne même des extraits de romans, ce qui ne fut jamais le cas dans les récitals multiples d'antan où il n'était question que de poésie parlée et chantée. Un peu dédorés par le temps qui passe, partiellement démonétisés par les passions idéologiques qui ont changé, les deux icônes de la gauche communiste du siècle passé nous parviennent à présent, à travers l'affection lucide des deux grands interprètes, comme des êtres fragiles et ambigus, dont l'un, Aragon, demeure un génie du XX<sup>e</sup> siècle et dont l'autre, Triolet, pourrait être un meilleur écrivain que ce que l'on a longtemps pensé.

Gilles Costaz

Théâtre du Lucernaire,  
Spectacle en tournée.